Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 824

Artikel: Information nucléaire : journalistes paresseux : les Américains ne font guère mieux

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022927

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INFORMATION NUCLÉAIRE

Journalistes paresseux

Un pays démocratique ne peut se passer de moyens d'information diversifiés et de qualité. Face à la complexité des problèmes auxquels sont confrontés les sociétés modernes, les médias ont un rôle considérable à jouer: rechercher l'information, la traduire dans un langage accessible au public, permettre aux diverses opinions de s'exprimer, mettre en évidence les enjeux. Une tâche exigeante, difficile.

Des chercheurs de l'Institut de journalisme de l'Université de Zurich ont voulu en avoir le cœur net: en Suisse, les médias répondent-ils à ce besoin d'information engendré par une réalité sociale fragmentée que les individus ne sont plus en mesure d'expérimenter directement? Pour répondre à cette question ils ont examiné comment la presse (entre 1976 et 1980), la radio et la télévision (1981-1982) ont couvert le domaine de l'énergie nucléaire, un sujet complexe à souhait, controversé et sur lequel les citoyens ont eu à se prononcer plusieurs fois: un échantillon de 6000 articles dans 16 journaux représentatifs de la presse alémanique, 331 interventions radiodiffusées et 175 séquences télévisées. Les résultats détaillés de la recherche viennent d'être publiés*; nous ne retiendrons que les conclusions principales.

L'information sur le nucléaire est réactive; elle dépend fortement des événements politiques: décision du Conseil fédéral, conférence de presse d'une organisation... D'où son caractère ponctuel: les différents acteurs de la scène nucléaire défilent de manière isolée, sans référence à un contexte et aux conséquences possibles de l'action évoquée, sans mention des liens qu'ils entretiennent entre eux. Ce «journalisme de communiqués» sans grandes prestations rédactionnelles, se borne à répercuter l'événement; il rend public ce qui l'est déjà. Le citoyen est à la fois surinformé (multiplication de l'information) et sous-informé (faiblesse du traitement de l'information).
Plus de la moitié des articles sont repris directement des agences de presse et souvent d'une seule source. Les experts scientifiques sont rarement mis à contribution et, lorsqu'ils s'expriment, c'est pour venir à l'aide des adversaires ou des partisans de l'énergie nucléaire.

Le présent tableau donne un exemple de la manière dont la presse alémanique se fait l'écho d'un événement touchant à l'énergie nucléaire. La publication du Rapport final de la Commission pour un conception globale de l'énergie paraît le **19 décembre 1978.** La presse en parle énormément le lendemain de l'événement, puis de manière de plus en plus succincte pendant dix jours. Les chiffres en % indiquent la proportion du nombre d'articles et celle de la surface rédactionnelle utilisée par rapport à l'ensemble de la période. Compté sur huit quotidiens.

20.12.78	37 articles	(58%)	76% de la surface
21.12.78	4		
22.12.78	8	(30%)	14%
23.12.78	7		
25.12.78	0		
26.12.78	0		
27.12.78	3	(12%)	10%
28.12.78	1		
29.12.78	1		
30.12.78	3		

L'image des médias qui ressort de cette enquête est assez négative. Si la presse suisse couvre bien en général les événements politiques agendés, l'exigence de coller à l'actualité immédiate prime sur le développement des aspects moins «chauds». Le monde journalistique est un monde fermé, peu enclin à aller chercher l'information, à faire appel à des connaissances extérieures; trop proche et trop aligné sur le monde politique.

Une amélioration des prestations des médias passe par un renforcement des moyens matériels et humains. Seuls des journaux puissants peuvent disposer de suffisamment de journalistes compétents pour élaborer la matière et se libérer de la contrainte du quotidien. La multiplicité des supports n'est pas, comme on le croit trop souvent, le pape de la diversité et de la qualité de la presse.

* Ulrich Saxer, Heinz Gantenbein, Martin Gollmer, Walter Hättenschwiler, Michael Schanne «Massmedien und Kernenergie», Berne, 1986.

Les Américains ne font guère mieux

Des observations analogues ont pu être faites aux Etats-Unis à la suite de l'accident de la centrale nucléaire de Three Mile Island.
Les journalistes de la presse locale et régionale n'ont jamais mis en question les déclarations des dirigeants de la centrale. Pourtant dès sa mise en service ce réacteur a subi de nombreuses perturbations. Mais les communiqués de la Direction qui en faisaient mention étaient rédigés dans un jargon technique que les journalistes n'ont pas su déchiffrer. Jamais l'un d'entre eux ne s'est rendu sur place pour enquêter, confiant dans les assurances de la Direction selon laquelle les systèmes de sécurité fonctionnaient. Après l'accident majeur de mars 1979 les journalistes ont admis n'avoir pas rempli leur mission en n'accomplissant qu'un travail de routine. Une plus grande curiosité de leur part aurait pu conduire, grâce à la pression de l'opinion, à des contrôles plus sérieux des conditions de sécurité.